

La Libre Belgique

13.05.2008

Circulation: 57668

dd5c5

Page: 28

441

La Libre BELGIQUE

Scènes - KFDA

# Où parfois l'homme tombe

► Le Kunstenfestivaldesarts a commencé vendredi, pour trois semaines.

► La fin est sombre chez Kris Verdonck ou se fait ironique dans l'univers de Koen Theys.

**C'**est entendu: pas de thème au Kunstenfestivaldesarts. En prise sur son époque, il se fait pourtant réceptacle des préoccupations du jour. Et ce n'est sans doute pas un hasard si plusieurs propositions de cette 13<sup>e</sup> édition frôlent voire empoignent la fin, comme inspiration, comme sujet, comme prisme, comme constat, comme question.

Avec "End", Kris Verdonck joue franc jeu. L'artiste, plasticien, est avant tout auteur d'installations-performances déjà remarquées au Kunsten notamment: "5" au BSBbis en 2003, "II" aux Kaaitheaterstudios en 2005, souvenirs empreints d'étrangeté et de puissance, tout comme son nouveau projet, le premier pour un plateau – et vaste! – de théâtre. C'est en effet sur la scène du Kaaitheater que s'égrène le temps, à la fois suspendu et inexorablement fuyant, de "End". Cyclique, hypnotique, lancinant, le spectacle tient de la litanie des actes et des paroles.

Dans une cage de verre, un homme (Johan Leysen) dit, dans un texte inspiré de documents récents ou des écrits de Kluge, Sebald, Malaparte, Byron, les multiples visages de la catastrophe. Les nuages filent sur un écran. Une pluie fine épaissit la couche de cendres que parfois traverse une flamme. Un homme traverse le plateau en tirant un poids invisible et considérable. Une femme porte un cadavre lourd dans un sac. Un corps tombe du ciel. Et se relève. Une poupée souple avance en équilibre instable. Un

homme vole, comme perdu... Des figures hybrides, entre l'humain et la machine, des mots qui témoignent du chaos, du cataclysme, de nos manquements à sauver la planète. "End", d'une cohérence presque effrayante, d'une noirceur fascinante, sonde l'épuisement – des êtres (sur le plateau), des ressources (dans la parole). La répétition du même varie: la fatigue gagne, l'usure se marque. Voilà le monde.

## "Vive les brocolis"

Pour sa part, Koen Theys a choisi l'ironie, sinon la parodie, en reproduisant/détournant un tableau de Gustave Wappers, "Episodes des journées de septembre 1830" – peint en 1835 afin de célébrer l'indépendance de la Belgique. Artiste vidéaste, il travaille sur deux plans: il met en scène et filme. Cet événement unique, qui s'est tenu samedi soir sur la place des Martyrs, dépassera donc l'éphémère. "Vive le Roi! Vive la République!" – alias "Patria" – rassemble des acteurs de Transquinquennial et du KVS mais aussi des chevaux et des chiens de la police fédérale.

Sauf que la reproduction est très (très) adaptée, tout le monde porte le casque (bleu) et roupille à demi, qui sur son canasson, qui sur le gradin. Un gyrophare tourne, des paroles fusent. "Vive la Flandre [...] vive Julien Lahaut [...] leve de Koning [...] leve anarchie [...] vive la matraque [...] leve België [...] vive la Brabançonne [...] vive les brocolis, et la Wallonie [...] leve de Vlaamse kust [...] vive nous [...] leve de grondwet [...] vive la communauté germanophone [...] leve Adolphe... Sax [...] vive Bruxelles". Et ainsi de suite, en vrac.

Revoilà la répétition. En apparence seulement ici encore, puisque, si les mots reviennent, ils se transforment aussi, dans l'immobilité apparente de cette perfor-

mance nonchalante et froufrou, drolatique et attachante si on se laisse happer. Le tout place des Martyrs, lieu ô combien symbolique, au cœur d'une Belgique épuisée par les luttes. Or ici il y a de la paix dans le bleu des casques, de l'entente dans l'improvisation bilingue (avec une touche d'allemand), de l'humour bien sûr tandis que les balles vocales rebondissent et que la soirée, encore douce, avance, et que le public mêlé sourit devant ce tableau vivant. Somnolent, certes. Mais vivant, si pétri des contradictions et des compromis de ce petit pays pas avare d'autodérision.

## Les ailleurs de l'art

Le Kunsten résonne aussi des ailleurs de l'art. Ainsi "Hars" de la chorégraphe d'origine turque Aydin Teker met-il en présence une danseuse (Ayse Orhon) et une harpe, dans un dialogue qui relève du making of avant de devenir, dans la seconde moitié, impressionnante performance. Où l'humain et l'instrument s'épousent pour donner naissance à un nouvel être, à une danse neuve, athlétique, organique.

Le festival retrouve par ailleurs l'Iranien Amir Reza Koohestani et son Mehr Theatre Group. "Quartet: a journey to North" met dos à dos des meurtriers et des proches des victimes, pour quatre récits dont les détails s'emboîtent peu à peu, dont l'émotion affleure sous la simplicité d'une mise en scène statique et technique. Magique.

## Marie Baudet

► Kunstenfestivaldesarts, divers lieux à Bruxelles, jusqu'au 31 mai. De 10 à 15€.  
► Kris Verdonck, "End". Kaaitheater jusqu'au 13 mai. Aydin Teker, "Hars", Briggittines jusqu'au 15. Amir Reza Koohestani, "Quartet: a journey to North", KVS jusqu'au 17. Mais aussi Heiner Goebbels ("Stifters Dinge", National, jusqu'au 13), Zan Yamashita ("It is written there", Beursschouwburg, jusqu'au 13), Bruno Beltrão ("TP", la Raffinerie, jusqu'au 18). Etc.  
► Centredefestivalcentrum (billetterie, bar, resto, rencontres, interventions de l'artiste Valentine Kempynck...) au Beursschouwburg.  
► Tél. 070 222 199. [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

